

1-C'est toi, Seigneur, le pain rompu

C'est toi, Seigneur, le pain rompu, livré pour notre vie.

C'est toi, Seigneur, notre unité, Jésus ressuscité !

Jésus, la nuit qu'il fut livré, rompit le pain et dit :
« Prenez, mangez : voici mon corps, livré pour l'univers ».

Jésus, la nuit qu'il fut livré, montra le vin et dit :
« Prenez, buvez : voici mon sang, versé pour l'univers ».

« Je suis venu pour vous sauver et non pour vous juger :
c'est notre Père qui m'envoie pour vous donner la vie ».

Si nous souffrons en Jésus-Christ, en lui nous règnerons.
Si nous mourons en Jésus-Christ, en lui nous revivrons

2- En toi j'ai mis ma confiance

En toi j'ai mis ma confiance, ô Dieu très saint,
toi seul es mon espérance et mon soutien ;
c'est pourquoi je ne crains rien,
j'ai foi en toi, ô Dieu très saint.

3- Psaume 129

**Des profondeurs je crie vers toi,
Je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel !**

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, *
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive *
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur *
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon *
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ; *
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur *
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

6 Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, *
attends le Seigneur, Israël.
Oui, près du Seigneur, est l'amour ; *
près de lui, abonde le rachat.



4 - Mon Père, mon Père,

Mon Père, mon Père,
Je m'abandonne à toi
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie,
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,

**Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,
Car tu es mon Père, je me confie en toi.**

Mon Père, mon Père,
en toi je me confie ;
En tes mains je mets mon esprit,
Je te le donne, le cœur plein d'amour.
Je n'ai qu'un désir : t'appartenir,

5- Dieu dont le cœur est près de nous

1- Dieu dont le cœur est près de nous,
Dieu de tendresse et de pitié,
Dieu riche en grâce et fidélité,
Tu nous as pris dans ton amour.

2- Christ en ton cœur se réalise
la plénitude des desseins
Que Dieu ton Père a formés pour nous.
Tu accomplis sa volonté.

3- C'est en ton cœur que tu souffris
Que tu voulus offrir ta vie
Et justifier les multitudes
En t'accablant de leurs péchés.

4- Tu as voulu donner ta chair
En nourriture à tes amis
Tu as voulu verser ton sang,
Pour abreuver l'humanité.

5- Et de ton cœur blessé d'amour,
Jaillit l'Esprit qui vivifie,
Source d'eau vive, source de joie,
Pour tous les hommes assoiffés.

6- Seigneur Jésus fais battre en nous
Un cœur de chair, un cœur nouveau,
Un cœur capable de mieux T'aimer,
De mieux répondre à ton amour.

Les gestes que Jésus accomplit sont les gestes d'une personne qui se débat dans une angoisse mortelle : il se jette « à plat ventre », se lève pour aller vers ses disciples, revient s'agenouiller puis se lève à nouveau... il sue des gouttes de sang (Lc 22, 44). De sa bouche sort la supplication : « Abba, (Père) ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe » (Mc 14, 36). La « violence » de la prière de Jésus, alors que sa mort est imminente, ressort surtout dans la Lettre aux Hébreux, où il est dit du Christ : « C'est lui qui, aux jours de sa chair, présentait, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (He 5,7)

Jésus est seul face à la perspective d'une souffrance énorme qui est sur le point de s'abattre sur lui. L'« heure » à la fois attendue et redoutée de l'affrontement final avec les forces du mal, de la grande épreuve est arrivée. Mais la cause de son angoisse est encore plus profonde : **il se sent chargé de tout le mal et de toutes les mauvaises actions du monde. Ce n'est pas lui qui a commis ce mal, mais c'est la même chose car il l'a librement pris sur lui** : « il a porté lui-même nos fautes dans son corps » (1 P 2, 24), c'est-à-dire (selon le sens de cette expression dans la Bible), dans sa propre personne, **à la fois dans son âme, son corps et son cœur. Jésus est l'homme « fait péché », dit saint Paul**

Le mot « agonie » appliqué à Jésus à Gethsémani doit être compris dans le sens originel de lutte, plus que dans le sens actuel d'agonie. Le temps où la prière se transforme en lutte, fatigue, agonie, est arrivé. Je ne parle pas à ce moment précis, de la lutte contre les distractions, c'est-à-dire de la lutte avec nous-mêmes ; **je parle de la lutte avec Dieu. Ceci se produit lorsque Dieu demande une chose que la nature n'est pas prête à lui donner et lorsque l'action de Dieu devient incompréhensible et déconcertante.**

Parfois, en persévérant dans ce type de prière il arrive une chose étrange qu'il est bon de connaître pour ne pas perdre une occasion précieuse. Les rôles sont inversés : Dieu devient celui qui prie et l'homme celui qui est prié. (...) **Nous sommes allés lui demander d'enlever une épine de notre chair, une croix, une épreuve, de nous délivrer de telle ou telle charge ou situation, de la proximité d'une personne... Et voilà que Dieu nous demande précisément d'accepter cette croix, cette situation, cette charge, cette personne.**

Le cas le plus sublime de cette inversion des rôles est précisément la prière de Jésus à Gethsémani. Il prie pour que le Père lui ôte la coupe, et le Père lui demande de la boire pour le salut du monde.

« Entré en agonie, il pria de façon plus intense » Ces paroles ont été écrites par l'évangéliste Luc (Lc 22, 4) (...) La vie humaine est parsemée de tant de petites nuits de Gethsémani. Les causes peuvent être nombreuses et diverses : une menace pour notre santé qui se profile, une incompréhension de notre milieu, l'indifférence de ceux qui nous entourent, la peur des conséquences de quelque erreur commise. Mais il peut y avoir des causes plus profondes : la perte du sens de Dieu, la conscience écrasante de notre péché et de notre indignité, l'impression d'avoir perdu la foi. (...) Jésus nous enseigne quelle est la première chose à faire dans ces cas : recourir à Dieu à travers la prière. (...) **La capacité de prier est notre grande ressource.** (...) Seuls, il est en effet impossible d'éviter le péché ; il faut la grâce (...) « En te donnant la grâce, Dieu te commande de faire ce que tu peux et de demander ce que tu ne peux pas faire » dit le Concile de Trente.

Jésus a donné par avance à ses disciples le moyen et les paroles pour s'unir à lui dans l'épreuve, le Notre Père. Il n'existe aucun état d'âme ne pouvant se refléter dans le « Notre Père (...) **le « Notre Père » est surtout la prière du temps de l'épreuve.** Il existe une ressemblance évidente entre la prière que Jésus laissa à ses disciples et celle qu'il éleva lui-même au Père à Gethsémani. Il nous a en réalité laissé, sa prière. La prière de Jésus commence comme le Notre Père, par le cri : « Abba, Père » (Mc 14, 36) ou « Mon Père » (Mt 26, 39) ; elle se poursuit, comme le Notre Père, en demandant que sa volonté soit faite ; il demande que la coupe passe loin de lui, comme dans le Notre Père nous demandons d'être « délivrés du mal » ; il dit à ses disciples de prier pour ne pas entrer en tentation et nous fait conclure le Notre Père par les paroles : « Ne nous soumet pas à la tentation ».

Saint Léon le Grand dit que « la passion du Christ se prolonge jusqu'à la fin des siècles » (15). Le philosophe Pascal lui fait écho dans la célèbre méditation sur l'agonie de Jésus : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

Tout cela n'est pas une simple façon de parler ou un forçage psychologique ; cela correspond mystérieusement à la vérité. Dans l'Esprit, Jésus est en cet instant également à Gethsémani, dans le prétoire, sur la croix. (...) **Le lieu privilégié où nous pouvons rencontrer ce Jésus « en agonie jusqu'à la fin du monde » est l'Eucharistie.** Jésus l'institua juste avant de se rendre au Jardin des Oliviers afin que ses disciples puissent, à n'importe quelle époque, devenir « contemporains » de sa Passion. Ceci ne doit bien sûr pas nous faire oublier l'autre manière par laquelle le Christ « est en agonie jusqu'à la fin du monde », c'est-à-dire à travers les membres de son corps mystique. Et d'ailleurs, si nous voulons concrétiser nos sentiments à son égard, le chemin obligé est précisément de faire à l'un d'eux ce que nous ne pouvons faire avec lui, qui est dans la gloire. (...) Le mot « Gethsémani » est devenu le symbole de toute souffrance morale. **Jésus n'a encore subi aucun tourment physique ; sa peine est uniquement intérieure, et pourtant il ne sue du sang que là, lorsque son cœur – et pas encore sa chair – est écrasé.** (...) Que Jésus ne doive pas dire en ses membres : « J'espérais la compassion, mais en vain, des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé » (Ps 68, 21), mais qu'il puisse en revanche nous faire entendre au fond du cœur la parole qui récompense tout : « C'est à moi que vous l'avez fait ».